Épigraphie grecque et géographie historique du monde hellénique

Denis Rousset

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/981>

DOI : 10.4000/ashp.981

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 2 février 2011

Pagination : 66-68

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Denis Rousset, « Épigraphie grecque et géographie historique du monde hellénique », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 141 | 2011, mis en ligne le 23 février 2011, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/981> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.981>

ÉPIGRAPHIE GRECQUE ET GÉOGRAPHIE HISTORIQUE DU MONDE HELLÉNIQUE

Directeur d'études : M. Denis ROUSSET

Programme de l'année 2008-2009 : *La Lycie et la Kibyratide à l'époque hellénistique et sous l'Empire.*

Après avoir rappelé les liens entre épigraphie et géographie historique du monde hellénique et la nécessité de mener pour les territoires des cités grecques une histoire et une géographie qui soient à la fois politiques, humaines et économiques (voir le *Livret-annuaire*, 18, 2002-2003 [2004], p. 110-114, et les rapports sur les conférences des années suivantes), on a caractérisé la documentation épigraphique de l'Asie Mineure relative à la géographie historique, en soulignant notamment l'apport de quelques découvertes récentes et en évoquant la contribution des milliaires à la connaissance des territoires civiques.

L'étude de la Lycie, commencée en 2004-2005 et 2005-2006 (voir *Livret-annuaire*, 20, 2004-2005 [2006], p. 114-118 ; 21, 2005-2006 [2007], p. 83-86), a été reprise en raison de la publication de nombreuses inscriptions nouvelles, et étendue à la région qui est sa voisine au nord, la Kibyratide. La Lycie et la Kibyratide ont ainsi fourni la matière de nombreuses séances, dont la première fut consacrée à la géographie des deux régions, puis à la présentation du contexte historique dans lequel s'inscrit le premier des textes mis au programme. Il s'agit de la plus longue inscription découverte dans les fouilles françaises du Létôon de Xanthos, un traité inédit de cent onze lignes, conclu entre la confédération lycienne et la cité de Termessos près d'Oinoanda. Le commentaire de ce texte a occupé de nombreuses séances, qui ont porté successivement sur la datation, l'onomastique et la prosopographie des représentants lyciens et termessiens, et surtout sur les objets et la portée des accords entérinés par la convention. Le commentaire a été nourri des rapprochements avec des inscriptions publiées, notamment le décret pour Orthagoras d'Araxa, le traité romano-lycien et le stadiasme de Patara. On a commenté le cadre juridique qui définit la propriété et l'usufruit du mont Masa, et l'on a discuté la portée économique des clauses territoriale et douanière, qui définissent les droits pour les Termessiens d'utiliser la montagne sise entre leur ville et celle de Tlos, et qui conditionnent leur possibilité d'exporter des biens à travers la Lycie, vers les échelles qui leur donnaient des débouchés maritimes. On a tenté de localiser le mont Masa à partir de la description détaillée de ses limites. Au terme du commentaire, on a récapitulé les indices qui amènent à dater la convention vers 160-150 av. J.-C.

On a ensuite étudié une inscription nouvellement publiée qui est un des rarissimes témoignages épigraphiques sur les relations entre Rhodes et la Lycie. Il s'agit du décret honorifique de Mélanippion publié par M. Adak, « Die rhodische Herrschaft in Lykien und die rechtliche Stellung der Städte Xanthos, Phaselis und Melanippion », *Historia*,

56 (2007), p. 253-279. Outre l'apport de ce texte à notre connaissance de la cité de Mélanippion, on a discuté la portée historique de la clause mentionnant l'alliance avec Rhodes, et la situation diplomatique des cités lyciennes dans l'hégémonie rhodienne entre 188 et 167 (voir la notice à paraître dans le *Bulletin épigraphique*, 2009, n° 477). On a d'autre part étudié le traité trouvé à Boubôn (II^e s. av. J.-C.), publié par Chr. Kokkinia (éd.), *Boubon. The Inscriptions and Archaeological Remains. A Survey 2004-2006*, 2008, n^{os} 1-2. On a revu l'établissement du texte, et examiné son hypothétique rapport avec les traités conclus par Kibyra sans doute après 167 av. J.-C. (*Inscripfen von Kibyra*, n^{os} 1 et 2), et avec la tétrapole de Kibyratide, dont on a ébauché l'histoire, si lacunaire qu'elle soit.

Après avoir retracé l'histoire de la Lycie et de la Kibyratide du milieu du II^e s. av. J.-C. jusqu'à la création de la province de Lycie en 43 de notre ère, on a étudié les décisions d'un gouverneur de la Lycie sous Claude, récemment publiées par B. İplikçioglu, dans Chr. Schuler (éd.), *Griechische Epigraphik in Lykien*, 2007, p. 81-83. On a examiné l'établissement du texte, l'intervention des magistrats romains, l'identité des Termessiens, en relation avec l'histoire de Termessos de Pisidie par rapport aux Lyciens, et enfin la question du statut foncier et fiscal des terres et des territoires.

La suite du programme a été fournie par une série de dédicaces récemment découvertes dans les deux hauts lieux de la confédération lycienne, Xanthos et Patara, étude que l'on a accompagnée d'un bilan de nos connaissances sur Patara à la lumière des fouilles archéologiques récentes. Ce furent d'abord deux dédicaces publiées respectivement par P. Baker et G. Thériault, *REG*, 118 (2005), p. 329-351, et par H. Engelmann, dans T. Korkut et G. Grosche (éd.), *Patara II, 1. Das Bouleuterion von Patara. Versammlungsgebäude des lykischen Bundes*, 2007, p. 157 n° 1. Il est remarquable que, par ces deux dédicaces, la confédération honore un peuple qui est précisément membre de la confédération, et l'honore d'une statue dite *colossikè*, qualification qui doit être analysée en rapport avec l'examen des bases inscrites elles-mêmes (cf. *Bulletin épigraphique*, 2009, n° 477).

Parmi les découvertes récentes de Patara, spectaculaire est le dégagement des vestiges du phare de Patara, dont la dédicace a été publiée par H. Işkan-Işık, W. Eck et H. Engelmann, *ZPE*, 164 (2008), p. 91-121. Ainsi, l'on possède maintenant un exemple de phare antique qui pourra faire l'objet d'une reconstitution architecturale, et dont subsiste une dédicace datée. A également été trouvée au pied du phare de Patara une base de statue dont la dédicace mentionne la construction d'un « antipharos », un second phare probablement placé sur la rive opposée de l'entrée du port. Ces deux textes mentionnent le gouverneur S. Marcius Priscus, dont la présence continue de Néron à Vespasien en Lycie (de 63/64 à 70/71) est désormais certaine, et dont l'action édititaire en Lycie, maintenant connue par une douzaine de documents, pourrait être mise en rapport avec le tremblement de terre de 68 apr. J.-C. (cf. *Bulletin épigraphique*, 2009, n^{os} 474-475).

On a d'autre part étudié la dédicace de l'aqueduc de Patara qu'H. Işkan-Işık, W. Eck et H. Engelmann, *loc. cit.*, viennent de republier après S. Şahin dans Chr. Schuler (éd.), *Griechische Epigraphik in Lykien*, 2007, p. 99-109. On a examiné la date du séisme mentionné dans le texte, et l'apport de l'inscription aux fastes des gouverneurs

de Lycie au milieu du 1^{er} s. apr. J.-C., les modalités de financement des travaux, et les questions que pose le vocabulaire technique de description de l'aqueduc, resté non expliqué jusqu'à présent. Enfin, on a commenté la dédicace trouvée au théâtre de Patara pour Tib. Claudius Flavianus Eudemus, publiée par H. Engelmann, *Festschrift für Fahri Isik zum 60. Geburtstag, Anadolu'da Dogdu*, 2004, p. 293–296. On a terminé cette série de textes par une curieuse inscription de Neisa que vient de publier S. Şahin, « Zwei Holzfäller und der Wald in der Kartapis bei Neisa », *Gephyra*, 4 (2007), p. 37-45 : ce texte singulier est une marque d'exploitation forestière qui paraît émaner de bûcherons.

On a clos l'année par une série d'épithaphes, en examinant notamment les prescriptions des textes funéraires. Souvent ces textes prévoient que les amendes en cas de violations des tombeaux soient versées à une cité nommément désignée. Dans quelle mesure faut-il alors rattacher au territoire de la cité ainsi nommée le lieu même où est érigée la tombe portant une telle prescription ? Car la mention de la cité destinataire des amendes dans les épithaphes trouvées dans la campagne a été souvent utilisée en Lycie pour définir les territoires et dresser la carte des frontières politiques. On a donc examiné la validité de cette règle, en étudiant les exemples délicats de Çukurceylan et Çökek sur le territoire de Termessos près d'Oinoanda (*SEG* 54, 1417 et *TAM* II, 730), celui de Dont entre Termessos et Kadyanda (*TAM* II, 127), et enfin celui de la région de Kyaneai mentionnant le peuple de Xanthos (R. Heberdey et E. Kalinka, *Bericht über zwei Reisen im südwestlichen Kleinasien*, 1896, p. 33 n° 40).